

Fiche pédagogique

**Moi et Toi
(Io e te)****Sortie en salles**

13 novembre 2013 (Suisse romande)

14 novembre 2013 (Suisse allemande et italienne)

**Film long métrage, Italie, 2012**

Réalisation : Bernardo Bertolucci; d'après le roman homonyme de Niccolò Ammaniti

Interprètes : Jacopo Olmo Antinori, Tea Falco, Sonia Bergamasco, Pippo Delbono, Veronica Lazar, Tommaso Ragno.

Scénario : Bernardo Bertolucci, Niccolò Ammaniti, Umberto Contarello, Francesca Marciano

Musique : Franco Piersanti

Producteurs : Mario Gianani, Lorenzo Mieli, Olivia Sleiter

Production : Medusa Film, Fiction film, Wildside

Distribution : Cinémathèque suisse

Version originale italienne, sous-titrée français/allemand

Durée : 1h36

Age légal : 16 ans

Age suggéré : 16 ans

www.filmrating.ch

www.filmages.ch

Résumé

Lorenzo, un garçon introverti de 14 ans, a des relations difficiles avec ses camarades et ses parents, à tel point qu'il est suivi par un psychologue. Ne supportant pas l'idée de passer un séjour à la montagne avec sa classe, il parvient – sans que personne ne s'en aperçoive – à s'enfermer dans la cave de son immeuble. C'est là qu'il préfère se réfugier pendant sept jours à lire des bandes-dessinées, à écouter de la musique et à voir des films.

Or, la visite inattendue de sa demi-sœur Olivia, 25 ans, toxicomane, qu'il ne voit plus depuis longtemps, vient troubler sa quiétude. Cette présence gênante remet en question ses plans, alors qu'il avait tout organisé dans les moindres détails. Et pourtant, jour après jour, chacun trouve chez l'autre l'intimité et le soutien dont il a besoin pour surmonter, du moins momentanément, ses propres problèmes...

**Commentaires**

Bernardo Bertolucci refait du cinéma après une longue absence – sa dernière contribu-

tion, *The Dreamers*, date de 2003 – causée par sa maladie qui l'a contraint à une immobilité forcée. « *A un moment, je me suis dit de ne plus lutter*

Disciplines et thèmes concernés :

Psychologie/Société :

l'adolescence (le passage à l'âge adulte, la recherche de soi, l'introversion, la gestion des émotions, ...), le rapport entre adolescents et adultes, entre enfants et parents, le complexe d'Œdipe, la tolérance, la drogue et ses conséquences, ...

Santé et bien être

Répondre à ses besoins fondamentaux par des choix pertinents, en identifiant les situations à risques pour soi et les autres (consommation d'alcool ou de drogues, jeux dangereux, ...) (FG 32 du PER)

Expliciter ses réactions et ses comportements en fonction des groupes d'appartenance et des situations (FG 38 du PER)

FG MITIC, éducation aux médias

Exercer des lectures multiples dans la consommation et la production de médias et d'informations... (FG 31 du PER)

Le huis clos au cinéma

pour me remettre debout. Je devais accepter. J'ai accepté. Et j'ai retrouvé l'envie de faire un film. » (Interview dans "24 Heures", 6.11.2013).

Tant mieux ! *Moi et Toi* n'est certainement pas *The Last Emperor* (1987) – le chef-d'œuvre aux 9 Oscars du *maestro* – mais il vaut néanmoins la peine d'être vu, car il est simplement touchant. Adapté du roman homonyme de Niccolò Ammaniti – un des grands écrivains contemporains italiens – il met en scène la vie tourmentée de deux *outsiders*, apparemment éloignés l'un de l'autre, en réalité deux faces de la même médaille : seuls, agressifs, voire par moments violents, obstinés à vouloir démontrer leur indépendance et leur force, ils cachent au fond leur besoin d'être aimés et acceptés. L'isolement et la fuite – respectivement dans une cave et dans l'héroïne – ne les conduisent en effet nulle part, si ce n'est à se couper davantage du monde qui les entoure.

Et pourtant, dans l'obscurité du sous-sol, dans cette cave qui fonctionne comme un huis clos, une magie va s'opérer. Progressivement, ils se rapprochent, se comprennent et deviennent même complices – au téléphone, Olivia se fait passer pour l'enseignante de Lorenzo à qui sa mère demande constamment de parler ; tous deux volent de la nourriture dans l'appartement de leur père pour se faire un festin le

dernier soir – jusqu'à partager un moment plein d'affection et d'intimité : leur danse sur « Space Oddity » de David Bowie, traduite en italien par Mogol, est le moment le plus fort du film. Avant de se quitter, chacun se fait une promesse : ne plus se cacher pour l'un et ne plus toucher à la drogue pour l'autre. Une lueur d'espoir au bout du tunnel...

Bertolucci a interprété l'histoire de Niccolò Ammaniti avec des yeux d'enfant – à l'instar des nombreuses prises de vue de Rome, montrant la ville du bas et donnant ainsi la sensation d'immeubles immenses – et a réussi à nous la raconter à travers des images nettes et simples. Au besoin, il n'a pas hésité à changer certaines parties, dont la conclusion du livre – dans lequel Olivia décède d'une overdose quelques années plus tard – trouvant peut-être l'épilogue du roman un brin moralisant.

Quant au casting, l'interprétation des deux acteurs principaux – novices dans le cinéma italien – est intense. Ils savent incarner le malaise de leurs personnages, sont émouvants dans leur solitude et attendrissants dans leur intimité. Impossible de rester indifférent aux yeux bleus et pénétrants de Jacopo Olmo Antinori (Lorenzo) et aux mouvements sinueux de Tea Falco (Olivia) ! Deux corps et deux visages qui s'impriment immédiatement dans la mémoire du spectateur...



La mia mente ha preso il volo
Un pensiero uno solo
Io cammino mentre dorme la città

I suoi occhi nella notte
Fanali bianchi nella notte
Una voce che mi parla chi sarà?

Dimmi ragazzo solo dove vai,
Perché tanto dolore?
Hai perduto senza dubbio un grande amore
Ma di amore è tutta piena la città.

No ragazza sola, no no no
Stavolta sei in errore
Non ho perso solamente un grande amore
Ieri sera ho perso tutto con lei.

Ma lei
I colori della vita
Dei cieli blu
Una come lei non la troverò mai più

Ora ragazzo solo dove andrai
La notte è un grande mare
Se ti serve la mia mano per nuotare
Grazie ma stasera io vorrei morire
Perché sai negli occhi miei
C'è un angelo, un angelo
Che ormai non vola più che ormai non vola più
Che ormai non vola più
C'è lei
I colori della vita
Dei cieli blu
Una come lei non la troverò mai più

David Bowie, *Space Oddity*
(version italiana scritta par Mogol)



Objectifs pédagogiques généraux

- Approcher le monde des adolescents.
- Traiter du problème de la drogue, mal endémique de notre société contemporaine.
- Identifier et analyser le système de relations qui unit chaque individu et chaque groupe social au monde et aux autres.
- Analyser les éléments inhérents à la composition d'une image fixe ou en mouvement (mise en scène, cadrage, rythme, ...).

Pistes pédagogiques

Thèmes/Symboles

L'ADOLESCENCE

1. **En quoi le comportement de Lorenzo est-il caractéristique de l'adolescence ? En quoi est-il atypique ou singulier ?** Rechercher quelques scènes illustratives et les commenter. *Parmi les comportements dits « typiques », on relèvera le besoin de s'isoler, notamment pour écouter de la musique ou lire, des réactions perçues comme étranges ou déphasées, des intérêts particuliers – Lorenzo achète*

une fourmière qu'il observe avec une loupe – la difficulté à s'exprimer sans s'énerver, à gérer ses émotions et ses frustrations, le refus de se soumettre à l'autorité de la mère, etc. En revanche, refuser d'aller en camp de ski, alors que tous ses camarades s'en réjouissent, est une réaction peu commune. Lorenzo ne semble pas non plus avoir d'amis et ne recherche aucun contact avec ses semblables. Enfin, son complexe d'Œdipe vis-à-vis de sa mère est quelque peu tardif, vu qu'il se manifeste, en principe, entre 2 et 6 ans... Lorenzo est un adolescent en crise, qui se cherche et doit se re-

Note d'intention du cinéaste (tiré du dossier de presse de la Cinémathèque suisse)

“Quand mon immobilité forcée est devenue mon quotidien, j'ai pensé que ma carrière cinématographique était derrière moi. L'idée de ne plus faire de films signifiait la fin d'un chapitre et le début d'un nouveau, mais je ne savais pas lequel. Il m'a fallu digérer le fait que je ne pourrais dorénavant plus me déplacer qu'en fauteuil roulant. Petit à petit, j'ai appris « l'art » d'accepter ma condition et, à partir de ce moment-là, j'ai su qu'il me serait de nouveau possible de faire des films, mais dans de nouvelles conditions. Assis plutôt que debout. Depuis le tournage de *lo e Te*, je me sens de nouveau dans l'action et suis prêt à tourner le prochain film dès que possible.

Il y a 2 ans, Niccolò Ammaniti m'a confié son roman *lo e Te*. Cela faisait 30 ans que je n'avais pas tourné en italien. J'avais envie d'entendre la langue italienne dans un de mes films, avec des acteurs italiens, tourné en Italie. Dès les premières pages du livre, il y a eu une étincelle... celle d'un nouveau projet... qui deviendrait inévitablement un film. La structure du roman nécessitait des aménagements, des transformations. C'est pour cela que je voulais Niccolò Ammaniti à mes côtés pendant l'écriture du scénario, avec également Umberto Contarello et Francesca Marciano. Mais les plus grandes différences entre le film et le livre n'apparaissent même pas au scénario. Elles sont apparues pendant le tournage. C'est la magie du cinéma.

positionner dans son environnement social.

RAPPORTS AVEC LES ADULTES

2. **Excepté le psychologue et un vendeur, Lorenzo est essentiellement confronté à des femmes dans le film : 1) sa mère, 2) Olivia, 3) sa grand-mère. Pour quelles raisons a-t-il des attitudes différentes vis-à-vis de ces trois personnes ? Comment comprendre la relation conflictuelle avec sa mère, puis – dans un premier temps – avec sa demi-sœur et la tendresse qu'il manifeste envers sa grand-mère ? En quoi ces personnes influencent-elles son évolution ?**
- 1) Avec sa mère, Lorenzo nourrit un rapport extrêmement difficile : elle a de la peine à le comprendre et à faire face à ses crises de colère inattendues – voir notamment la scène dans la voiture : Lorenzo veut absolument qu'elle s'arrête avant le lieu du rendez-vous, car il n'a pas envie qu'on l'accompagne comme un enfant ; du coup, il pique la mouche, élève la voix et frappe le tableau de bord ; en même temps, il a un fort complexe d'Œdipe – voir la scène au restaurant où il demande à sa mère si elle serait prête à renouveler le genre humain avec lui en cas de catastrophe épidémique, en supposant qu'ils seraient les seuls à en échapper ! C'est au tour de la mère de se mettre en colère au vu des questions si absurdes de son fils... C'est une preuve manifeste de son besoin de se positionner en tant qu'homme.

2) Avec Olivia, le conflit est ailleurs : d'abord dans l'intrusion d'un corps étranger dans son espace qui vient troubler ses plans minutieusement organisés, d'autant plus qu'elle n'a pas l'intention de quitter les lieux et qu'elle lui fait du chantage. Petit à petit, il découvre l'histoire de cette personne qu'il ne connaît pas et qui fait pourtant partie de sa famille. A la fin, ils deviennent même complices et sont pris d'une forte affection l'un envers l'autre, à tel point que Lorenzo manifeste sa jalousie (voir comment il chasse « l'ami » d'Olivia qui vient lui acheter ses œuvres photographiques), preuve qu'elle est entrée dans le cercle des personnes qui comptent.

Olivia est fondamentale dans l'évolution que subit Lorenzo : à la fin du film, il est serein, réussit même à parler avec gentillesse à sa mère, qui a régulièrement téléphoné à son fils pour obtenir en vain des nouvelles, expédiées sur un ton vif et désagréable par sa progéniture. Elle lui restitue le sourire qui illumine un tant soi son visage crispé et tendu du début...

3) Le rapport avec sa grand-mère peut être qualifié de « normal ». Il est vrai qu'elle est à l'hôpital, la situation ne peut donc qu'attendrir les mœurs un peu rudes de Lorenzo. Elle aime écouter ses histoires qui la réconfortent et lui font du bien. C'est la preuve que Lorenzo n'en veut pas à tout le monde...

J'étais fasciné par l'idée de transformer le sentiment de « claustrophobie » de la petite cave encombrée, par une « claustrophilie », l'amour d'être enfermé dans des espaces confinés. Dans Io e Te, j'ai fait en sorte que cette cave nous semble différente à chaque scène, une pièce de rangement destinée à être transformée par le jeune homme, Lorenzo et par la lumière. Je voulais que cette pièce nous inspire à chaque fois un sentiment différent, que l'on puisse toujours y découvrir quelque chose de nouveau, à mesure que le récit avance.

Il nous a fallu des mois avant de trouver Lorenzo et Olivia. J'ai rencontré pratiquement toutes les actrices italiennes de l'âge du personnage, des plus célèbres aux parfaites inconnues. Je dois avouer que je rêvais de découvrir deux nouveaux visages jamais vus au cinéma auparavant... Pour Lorenzo, je ne compte plus le nombre de jeunes hommes que nous avons rencontrés. Cela faisait une éternité que je n'avais pas approché des adolescents d'aussi près. J'étais incapable d'imaginer le visage de Lorenzo, mais je n'ai plus eu aucun doute quand j'ai vu les yeux immenses de Jacopo Olmo, sa coupe à la Robert Smith de The Cure, son petit visage qui me faisait un peu penser au jeune Malcolm McDowell, mais avec le mystère d'un personnage de Pasolini.

Io e Te est un film sur les aspirations, les déceptions, les luttes et les rêves de deux jeunes gens. Beaucoup de mes films ont déjà abordé la jeunesse, ses enjeux et états émotionnels spécifiques, à commencer par les plus évidents, The Dreamers ou Stealing Beauty, mais aussi

L'IRRUPTION D'UN ÉLÉMENT EXTERNE

3. **En quoi l'irruption d'Olivia met-elle en question non seulement les plans de Lorenzo, mais également sa propre existence ?** *La présence d'Olivia est d'abord dangereuse, car elle pourrait révéler au grand jour le secret de Lorenzo et le mettre ainsi dans une situation extrêmement délicate. Ensuite – et surtout – elle pousse inévitablement Lorenzo à se positionner face à l'histoire de cette demi-sœur qu'on lui a caché : il n'était pas au courant de ses problèmes de drogue et ne connaissait pas les raisons qui l'avaient amenée à être écartée de la famille par leur père. C'est un chamboulement pour lui, des découvertes aussi inattendues que la présence d'Olivia.*

Elle lui demande de ne plus se cacher, car il n'est plus un enfant. Il est temps pour lui de s'affirmer, c'est-à-dire de grandir, phase ô combien difficile pour certains adolescents, le passage à l'âge adulte ne s'opérant pas toujours de façon harmonieuse. Sans la rencontre de sa demi-sœur, cette prise de conscience n'aurait peut-être pas été possible.

Enfin, un vrai amour entre frère et sœur est né, complexe et intense à la fois, teinté de sensualité.

LA DROGUE

4. **A travers le personnage d'Olivia, travailler sur les conséquences très claires de la prise de stupéfiants évoquées**

dans le film. L'attitude nonchalante d'Olivia, sa constante fatigue, ses vomissements, son agressivité, ... sont autant de manifestations qui font d'elle une épave (voir la scène dans la salle de bain du sous-sol, endroit répugnant et en piteux état, qui renvoie immanquablement à l'image malheureuse de la jeune femme : elle tremble, n'arrive pas à se relever... On ne peut qu'avoir pitié de cette âme perdue).

Montrer comment Lorenzo est démuni face à la jeune femme. *D'abord désarmé face aux réactions dues à la drogue, Lorenzo commence à l'aider, visiblement touché par sa condition, prenant même des risques (il accepte d'aller voler des somnifères dans la chambre de sa grand-mère à l'hôpital). Mais Olivia ne veut pas qu'on la voie dans cet état et renvoie son frère à plusieurs reprises.*

Analyser le discours d'Olivia sur les conséquences de la prise de stupéfiants. Quel impact a-t-il sur Lorenzo ? *Exemple vivant à ne pas suivre, la jeune femme met en garde Lorenzo qui s'interroge sur les raisons qui l'ont poussée à se droguer. Elle veut le protéger pour éviter qu'il ne tombe lui aussi dans cette spirale infernale de laquelle elle essaie de se sortir. Le jeune homme l'écoute avec attention : le même discours tenu par un adulte – sa mère, son psychiatre – n'aurait certainement pas eu le même impact. Lorenzo est en confiance – nous sommes à la fin du « séjour » – il ne peut qu'être*

dans Novecento, The Last Emperor ou Little Buddha

Même si j'ai franchi le cap des 70 ans, je continue à être intrigué par les jeunes personnages et par le défi d'arriver à capturer leur vitalité, leur curiosité. J'ai vraiment vu Jacopo Olmo grandir devant les caméras pendant les 10 semaines de tournage. Je suis peut-être un cas de croissance interrompue !

J'avais entendu « Ragazzo solo, ragazza sola » (Jeune homme seul, Jeune femme seule) il y a longtemps déjà, à la radio, dans une voiture dans laquelle je parcourais les rues de Los Angeles sans aucun but. David Bowie chantait en italien, essayant de camoufler son accent anglais. C'était la version italienne de « Space Oddity ». Il chantait « Ground Control to Major Tom... ». En italien, c'était devenu : « Dis-moi où tu vas jeune homme solitaire, car il y a trop de souffrance... ». La chanson de Bowie était devenue une chanson romantique italienne. Les paroles italiennes avaient été écrites par Mogol, que j'admire énormément. C'est un grand parolier et la version italienne semblait avoir été écrite pour cette scène spécifique de Io e Te. Comme la grande tradition américaine des comédies musicales nous l'a enseigné, la musique crée un moment unique où tout devient possible. J'étais vraiment excité à l'idée d'essayer les nouvelles technologies, celles qui avaient tellement évolué pendant mes 10 ans d'absence. J'ai même pensé à tourner Io e Te en 3D. Nous avons fait plusieurs tests à Cinecittà, mais le processus en lui-même était trop long pour moi.

touché par l'expérience douloureuse de sa demi-sœur.

5. **Pour aller plus loin : faire une recherche sur ce problème social, pour rendre les élèves attentifs à ce fléau de notre époque. Parler des dépendances et de leurs conséquences.**

LE BESOIN D'ORDRE

6. **Comment comprendre l'intérêt de Lorenzo pour la fourmière qu'il acquiert dans une animalerie avant son « séjour » à la cave ? Analyser les séquences qui montrent son besoin d'ordre.**

L'organisation rigide et structurée des fourmis est à l'image de la société dans laquelle Lorenzo – et Olivia d'ailleurs – ne trouve pas ses marques. Comme sa demi-sœur, il cherche à fuir dans de la vie commune, mais en même temps, il a un besoin d'ordre. Nombreuses sont les séquences qui le démontrent :

l'organisation méticuleuse de son nouvel espace vital ; le décompte précis du nombre de boîtes et de bocal de nourriture pour qu'il tienne toute la semaine ; le nettoyage du lavabo dans la salle de bain, etc. Même Olivia lui fait une remarque à ce propos !

Faire de l'ordre, c'est maîtriser son espace, c'est la recherche de sécurité et de limites ; une réorganisation nécessaire au vu du désordre intérieur de Lorenzo. « L'organisation sociale » des fourmis est finalement un idéal auquel il aimerait peut-être tendre.

LA SOLITUDE

7. **Travailler sur le thème de la solitude, qui ne concerne pas seulement les deux protagonistes du film : l'absence du père contraint la mère de Lorenzo à s'occuper seule de son éducation ; la grand-mère est malade et ne semble avoir beaucoup de compagnie... Comment marque-t-elle les personnages ? Que signifie-t-elle pour chacun d'entre eux ?**

Mise en scène

8. **La CAVE fonctionne comme un huis clos. Comment est-elle filmée ? Quelle(s) image(s) avons-nous de cet espace ? Que représente-t-elle ? La symbolique de la cave est avant tout négative (dans le cinéma de genre, c'est un lieu souvent associé à la peur et/ou à la mort). A l'image du repli sur soi de Lorenzo, c'est un lieu à part, coupé du monde, de la vie, où l'on accumule des choses inutiles. Pourtant, ce n'est pas forcément un lieu froid et hostile : Lorenzo l'organise, le rend fonctionnel et agréable. Havre de paix dans lequel il peut faire ce qu'il veut quand il veut, sans devoir rendre compte de quoi que ce soit à qui que ce soit. C'est un lieu rassurant, dans lequel il se sent en sécurité, puis avec l'arrivée d'Olivia, une oasis de confidences et d'affections, où deux corps étrangers se découvrent et se plaisent.**

Comment est-elle filmée ? Les prises de vues

Dans mes films, chaque plan donne naissance au suivant, qui donne naissance au suivant et ainsi de suite...

Il n'y a pas le temps d'attendre la mise en place laborieuse des deux caméras nécessaires à la 3D, ni même pour les changements d'objectifs. J'ai ensuite pensé à tourner en numérique, mais le manque de contrôle de la netteté m'était insupportable. Je n'avais pas réalisé jusque là, à quel point le 35mm pouvait incarner la nostalgie de l'impressionnisme. J'ai donc décidé de continuer à tourner avec cette bonne vieille pellicule."

Bernardo Bertolucci

sont constamment différentes, comme si l'espace s'adaptait à l'évolution émotionnelle des personnages. La caméra est parfois aérienne (vue d'ensemble, sensation d'écrasement), s'arrête sur des détails (meubles, objets divers, tuyauteries, ...).

Comment la lumière est-elle utilisée ? *L'unique source de lumière provient de la fenêtre de la cave qui donne sur l'extérieur : Lorenzo l'ouvre et la ferme en fonction de la situation (lorsqu'il veut dormir, pour éviter qu'on l'on s'aperçoive de leur présence...).*

9. **Commenter les cadrages des visages et de la physiologie des protagonistes. Que mettent-ils en valeur ?** *Les plans sur le visage de Lorenzo sont nombreux, soulignent les moustaches à peine naissantes et son problème d'acné, ainsi que ses yeux d'un bleu intense et pénétrant. La caméra ne s'arrête jamais de façon banale sur son visage. Olivia nous apparaît dès le début explosive, belle, sensuelle et sauvage. Les détails de la physiologie de la jeune femme sont observés avec une loupe par son frère, comme si elle était un insecte.*

10. **Commenter la façon dont la ville est filmée.** *Les immeubles sont toujours filmés depuis le bas, leur donnant un air surdimensionné, comme s'ils étaient vus par un enfant. C'est le point de vue de Lorenzo, un adolescent en devenir...*

11. **Commenter le choix de la musique, notamment le *Space Oddity* de David Bowie, dans sa version italienne adaptée par Mogol. En quoi le texte raconte-t-il l'histoire des protagonistes du film ?** *Traduction partielle : « Dis-moi garçon solitaire où tu vas, pourquoi tant de douleur, tu as perdu un grand amour, mais la ville est pleine d'autres amours ».*

12. **Analyser la scène de la danse entre Lorenzo et Olivia sur la chanson de David Bowie. Comment les protagonistes sont-ils filmés ? En quoi peut-on dire que la séquence est la plus intense du film ?**

13. **Commenter la dernière scène du film.** *Lorenzo et Olivia se prennent dans les bras. La caméra aérienne nous montre que chacun va dans une direction opposée. C'est le retour à la lumière, le départ vers une vie nouvelle, un tournant né dans l'obscurité de la cave.*

Perspectives comparatives

14. **Comparer le film et le livre, faire la liste des similitudes et des différences. En quoi l'histoire diffère-t-elle ? Quelles dimensions / perspectives le film apporte-t-il ?**

15. **Travailler sur le thème de l'adolescence dans d'autres films récents comme *Corpo Celeste* (Alice Rohrwacher), *Tutti Giù* (Niccolò Castelli).**

Pour aller plus loin :

- Alain Braconnier, Daniel Marcelli, *L'adolescence aux mille visages*.
- La [fiche pédagogique](#) e-media *Tutti Giù*.
- La [fiche pédagogique](#) e-media *Corpo Celeste*.

Toni Cetta, enseignant, Gymnase de La Cité, novembre 2013.



["Droits d'auteur : Licence Creative Commons"](#)